



le 12 février 2013

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au **Théâtre du Vieux-Colombier**
du 8 mars au 17 avril 2013

La Tête des autres

Marcel Aymé

mise en scène Lilo Baur

Avec

Véronique Vella, Juliette Maillard
Alain Lenglet, le Procureur Bertolier
Florence Viala, Roberte Bertolier
Serge Bagdassarian, Alessandrovici
Nicolas Lormeau, le Procureur Maillard
Clément Hervieu-Léger, Lambourde
Félicien Juttner, Gorin et Louis Andrieu
Laurent Lafitte, Valorin
et
Laure-Lucile Simon, Renée Andrieu et Luisa
Mich Ochowiak, Dujardin

Scénographie, Oria Puppò
Costumes, Agnès Falque
Lumières, Gwendal Malard
Création sonore, Mich Ochowiak
Maquillages et coiffures, Catherine Bloquère
Assistante mise en scène, Katia Flouest

Pour la première fois à la Comédie-Française

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 29 €

Renseignements et réservations : au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse auront lieu les 8, 9 et 13 mars 2013 à 20h.

Contacts presse

Vanessa Fresney	Tél. 01 44 58 15 44	Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org
Marine Faye	Tél. 01 44 39 87 18	Courriel marine.faye@comedie-francaise.org

La Tête des autres

mise en scène de Lilo Baur

Une tête de plus ! Le procureur Maillard fête avec son épouse Juliette et son confrère Bertolier la condamnation à mort d'un nouvel accusé, Valorin, mais le trophée s'avère bientôt menaçant et encombrant. Échappé aux mailles des filets de la police, Valorin s'introduit chez Maillard – resté seul avec sa maîtresse, l'épouse de Bertolier – avec la ferme intention de clamer son innocence et de se venger en révélant des secrets compromettants pour l'honneur et la carrière des procureurs. Le vrai coupable s'avère être un des hommes de main d'Alessandrovici, mafieux notoire...

Marcel Aymé

Romancier, conteur, nouvelliste et dialoguiste, Marcel Aymé (1902-1967) connaît un succès croissant à partir de la publication de son premier roman, *Brûlebois* en 1926, puis avec, notamment, *La Table-aux-Crevés* (prix Renaudot 1929) et *La Jument verte* (1933). Après avoir conquis en 1948 les spectateurs avec sa première pièce, *Lucienne et le boucher*, cet amoureux du théâtre écrit *Clérambard* (1950), *La Tête des autres* (1952), et dix autres pièces abordant, avec humour et dérision, les genres et sujets les plus divers, de la comédie musicale au policier fantastique jusqu'à la critique – argumentée par son expérience de chroniqueur judiciaire – de la peine de mort alors communément acceptée. Dénonçant la compromission entre la justice et le pouvoir, *La Tête des autres* est menacée d'interdiction mais sa création par André Barsacq est un succès. Face à la polémique et aux pressions de la justice, Marcel Aymé change en 1956 le dernier acte de son audacieuse comédie grinçante.

Lilo Baur

Comédienne et metteuse en scène née en Suisse, Lilo Baur débute sa carrière à Londres au Royal National Theatre et dans la compagnie Complicite avec Simon McBurney. Elle a monté notamment *Le Mariage* de Gogol en 2010 au Théâtre du Vieux-Colombier et, en 2008, *Fish Love* d'après Tchekhov, autre auteur du répertoire russe qu'elle affectionne particulièrement. Elle présentera la saison prochaine *Lakmé* de Léo Delibes à l'Opéra de Lausanne et à l'Opéra Comique. Parmi ses nombreux projets, elle a récemment créé *Le 6° Continent* avec Daniel Pennac, qui lui a fait découvrir *La Tête des autres*. Immédiatement séduite par cet acide réquisitoire contre la peine de mort, la corruption et l'illusoire équité de la justice, Lilo Baur a choisi la version initiale de la pièce. Pour elle, l'acte final, plus subversif que celui de la seconde version, dresse un éloquent portrait du mafieux, gangster de polar à l'allure cinématographique.

Bertolier

Avoir fait condamner un innocent et cela par les seules ressources de votre talent, c'est tout simplement magnifique. Maillard, j'ai envie de vous embrasser.

Acte 1, Scène 12

La Tête des autres

Par Lilo Baur

L'injustice, ou la corruption généralisée

En lisant *La Tête des autres* pour la première fois, j'ai été frappée par l'actualité du thème de la peine de mort, traité au sein d'une histoire rocambolesque. Un joueur de jazz, condamné à mort à tort, parvient à s'échapper et se retrouve par hasard dans la maison du procureur, face à la femme qui est son seul alibi puisque c'est avec elle qu'il a passé la nuit dans un hôtel le soir du meurtre. J'avais le choix entre les deux versions écrites par Marcel Aymé, j'ai choisi celle de 1952, moins explicative et plus dans l'action que celle de 1956. La pièce a fait scandale à sa création dans le milieu de la magistrature et a frôlé l'interdiction ; j'avais l'impression qu'en la retouchant, l'auteur justifiait en quelque sorte son propos.

Mon choix a surtout été guidé par la suppression, dans la seconde version, d'une figure centrale, Alessandrovici, homme d'affaire mafieux qui a collaboré pendant la guerre avant de se ranger du côté des alliés. Toute la pièce converge vers ce personnage incroyable qui arrive à l'acte IV. Cette version m'a paru doublement intéressante, d'un point de vue historique et de par son actualité. En situant sa pièce en Poldavie, quelque part en Europe, c'est-à-dire aussi « nulle part » comme chez Jarry, Marcel Aymé se donnait une liberté de parole. Aujourd'hui, la peine de mort est abolie depuis plus de trente ans en France, mais si cela peut paraître loin dans les esprits, les exécutions perdurent ailleurs, dans le monde. Cette version a le mérite de dépasser le seul contexte de l'après-guerre pour montrer, dans un État mafieux, une justice aux mains liées à une corruption généralisée, avec des résonances contemporaines. *La Tête des autres* parle avant tout pour moi de l'injustice, en lien avec une recherche de vérité. Dans une absence totale de jugement de la part de l'auteur, elle met en scène la nature humaine avec son fond de lâcheté et sa soif de pouvoir.

Trouver la vérité dans le jeu

Pour atteindre une tension dramatique qui mette à distance l'aspect purement comique, j'ai pris le parti d'une esthétique cinématographique proche des films noirs. J'adore la comédie, mais ici le thème de la justice méritait un traitement plus dense. L'enchaînement d'événements improbables qui structure l'intrigue m'a orientée vers le polar. Je ne saurais dire combien de gifles sont données, combien de bagarres démarrent, combien de revolvers sont braqués... il fallait sortir du gag pour que l'on sente à chaque instant une menace imminente, qu'on n'oublie jamais le contexte de cette condamnation à mort. Le texte est en lui-même plein d'esprit et d'humour ; en l'inscrivant dans un style plus sombre, on fait ressortir son caractère vif, tranchant.

C'est pour les acteurs un support pour trouver une manière de jouer, une intensité de jeu. La lumière accentue les contrastes, la musique permet de tendre les rapports. Nous cherchons, dans un équilibre fragile, une forme de vérité dans l'action. Je pense par exemple aux scènes avec revolvers que l'on travaille parfois avec des musiques de films à suspense. Peu importe que l'on garde ou non ces morceaux au final, l'environnement sonore crée une atmosphère dramatique qui génère une tension supplémentaire. De la même façon, pendant les scènes de bagarre, je m'appuie sur un rythme de jazz en fond sonore. Ce sont de petites choses comme ça qui reviennent au fur et à mesure en créant des déclics. Le jazz... Ne jamais oublier que toute cette affaire arrive à cause d'un joueur de jazz.

La scénographie rejoint cette esthétique. On joue dans un décor de studio de cinéma, un décor amovible avec des changements à vue. Cette machinerie crée une sensation particulière car rien n'est posé au départ, ce sont les éléments du décor et les accessoires qui viennent s'installer autour des personnages déjà en action, comme si rien ne dépendait d'eux.

L'importance que je donne au travail gestuel, physique, vise cette vérité des personnages. L'accusé, Valorin, doit en ce sens être totalement décalé par rapport aux autres. Les procureurs sont des orateurs, un peu comme des prêtres, qui manient brillamment le discours avec l'habitude d'être écoutés et respectés. Je les imagine, dès qu'ils prennent la parole, dans une verticalité là où Valorin est bien plus libre physiquement. Ce musicien de jazz est un instinctif, hors-normes, qui vit uniquement au rythme de la musique ; les procureurs ont leur jargon bien à eux, dont il se fiche éperdument, comme il se fiche du pouvoir mafieux. Alessandrovici, je le vois comme une bête qui avale tout autour de lui, dont tout le monde a peur mais qui a en même temps une certaine douceur enfantine. On travaille ce personnage dans des gestes animalesques

qui vont vers quelque chose de monstrueux quand l'attitude tout aussi horrible du procureur Bertolier est plus sèche, un peu à l'image d'une hyène même s'il est moins vif.

Une pièce d'émancipation

Une représentation très moderne de la femme traverse cette pièce écrite dans les années 1950. D'ailleurs, les deux personnages féminins forment avec l'accusé un trio amoureux bien plus passionnant qu'il n'y paraît au départ, si l'on s'attache à l'opposition entre la femme-mère et la femme-putain.

La première, Juliette, est la bourgeoise type de son époque. Face à l'injustice, son regard sur le monde change, et celui qu'elle porte sur l'homme se charge de désir. Même si c'est peut-être avec un côté « bonne sœur » qu'elle prend le parti de l'innocent, du plus faible, elle n'est pas seulement une créature naïve et m'intéresse dans ce qu'elle a de sincère et de courageux. Plus la pièce avance, plus on doit sentir en quoi son désir la transforme. Seule à rester fidèle à elle-même, elle est prête à aller témoigner contre son mari. À travers son histoire d'amour qui est pour moi de l'ordre de l'idéal, purement platonique, son émancipation remet en question l'autorité masculine, et surtout bouleverse totalement son appréhension de la justice et du monde.

L'intérêt n'est pas dans son seul cheminement mais dans son traitement en lien avec l'autre femme, d'une violence inouïe. Plus que deux maîtresses jalouses qui se crèpent le chignon, ce sont bel et bien deux formes d'émancipation qui doivent se mesurer l'une à l'autre pour s'affirmer. Et c'est avec un rejet total de ce qui symbolise l'idéal féminin conventionnel que Roberte l'attaque. Tout autre est l'idéal qu'elle incarne de son côté ; son combat est celui d'une femme qui vit son désir avec la « liberté d'un homme », comme on disait à l'époque... Revendiquant son adultère comme une égale des hommes, elle dénonce l'injustice à laquelle son statut de femme la soumet. Quand l'infidélité de son amant passe inaperçue, et peut même être vue comme une marque de pouvoir dû à son statut social, elle se sait jugée par tous sans exception, c'est une garce.

Je veux faire ressortir la dimension charnelle, sexuelle de cette pièce sous-tendue par le désir. Il faut sentir jusqu'à quel point cette femme est tout d'abord fascinée par le pouvoir que représente son amant, procureur plus jeune et plus brillant que son époux. Au près de lui, elle se frotte à un pouvoir qui s'exerce sur la vie et sur la mort. Cette attirance est très physique, presque animale ; elle veut sentir sa peau, sa sueur, ce goût de l'assassin. Femme de sang froid et pulsionnelle, elle entre dans une relation sadomasochiste avec le condamné, qui la poussera à un désir de meurtre. Pourquoi ? parce qu'elle est folle de lui et qu'il lui procure un sentiment de grande liberté.

L'impact de cette histoire d'injustice passe avant tout par la force d'attraction et de répulsion qui les unit. Et là où la seconde version de la pièce, que l'on dit plus noire, se finit sur la mort de l'innocent Valorin – exécutant par erreur la condamnation –, la première version est, hors de toute morale et loin de la pièce à thèse, d'une injustice humaine terrible. L'amour, passionnel, ouvre une brèche dans l'intégrité de Valorin. Sa résistance lâche et l'éloigne de celle qui a été la seule à le soutenir sincèrement, Juliette. L'injustice serait en nous, au plus profond de notre chair...

Lilo Baur, février 2013

Propos recueillis par Chantal Hurault, communication, Théâtre du Vieux-Colombier

La Tête des autres

Extraits de la pièce

LAMBOURDE

Mais Alessandrovici, il avait une grosse psychologie. Il avait beau être ami avec les Allemands, il voyait venir le retournement. Il avait repéré les personnes qui prendraient le pouvoir. Alors, avec son argent, il rendait des services, des gros services compromettants.

GORIN

Et avec ses relations à la Gestapo, il établissait des dossiers sur le compte des uns et des autres.

LAMBOURDE

Résultat, Madame Bertolier, c'est qu'aujourd'hui, Monsieur Alessandrovici, il commande aux grossiums de la politique et qu'il est le maître du pays. Vous saisissez l'avantage pour nous et pour vous ?

Acte III, scène 1

ROBERTE

Ah ! Vous avez beau jeu de vous moquer de moi. Les hommes seront les premiers à rire de ma disgrâce et à me faire sentir leur mépris. Vous, par exemple, pour vous disculper, vous pouvez faire état d'une soirée passée à l'hôtel avec une femme sans qu'il vienne à personne l'idée d'en sourire ou de s'indigner. Mais cette femme, on la montrera du doigt. On ira partout répétant qu'elle est une garce, une catin.

Acte I, scène 10

Sur la justice...

texte inédit de Marcel Aymé

Malgré toutes les critiques qu'il avait adressées à la justice, il s'est trouvé, en 1961, un conseiller à la Cour d'Aix-en-Provence pour solliciter et obtenir une contribution de Marcel Aymé à une réflexion sur l'art de juger. (Michel Lécureur, Président de la Société des Amis de Marcel Aymé)

« Cher Monsieur,

Je suis très touché de votre bienveillante insistance, mais je me sens peu qualifié pour dire sur le sujet dont vous êtes occupé rien qui puisse intéresser des Juges. Je n'ai pas fait d'études de droit et je n'ai jamais eu de procès.

Pourtant, à deux reprises dans ma vie, mon attention a été fixée sur la Justice de mon pays et sur son appareil : la première fois, alors qu'étant collégien, je faisais l'école buissonnière, je fréquentais, les jours de grand froid, le Tribunal correctionnel dont l'audience était chauffée. À cette époque, en 1916, la Justice était une Justice de classe (il semble qu'elle le soit encore, quoique avec précaution). J'ai été profondément remué et scandalisé par la dureté et la grossièreté avec lesquelles les Juges traitaient les gens pauvres. La deuxième fois, ce fut à la Libération, le spectacle sans précédent en France, d'une Justice d'exception acharnée à la vengeance, et à laquelle une magistrature craintive n'a pas ménagé son concours. Comme tout le monde, j'ai été également au courant des nombreux scandales où la Justice s'est gardée d'intervenir, sinon de venir en aide aux concussionnaires. Voilà qui n'est pas fait pour donner une idée rassurante de ce qu'est devenue, en France, la plus haute des fonctions. Certes, des Juges peuvent se sentir à l'aise dans une recherche consciencieuse du verdict, lorsqu'il s'agit de l'assassinat d'une rentière ou de l'attaque d'un coffre-fort. Mais est-ce là tout l'exercice de la Justice ?

Les profanes de mon espèce attendent des Juges qu'ils aient le courage de poursuivre le crime et le délit sans égard à l'argent ni au pouvoir. Il leur semble que si la Justice consent à se laisser entamer dans ses positions les plus avancées, elle n'est plus la Justice et qu'un Juge ne peut avoir bonne conscience, même en face d'un criminel de droit commun. Je souhaite que, dans votre discours d'ouverture, vous mettiez en garde la magistrature contre l'indifférence et la légèreté, bien sûr, mais d'abord contre toute espèce de complaisance. Et je souhaite que vous soyez entendu ! »

Marcel Aymé

À consulter :

Marcel Aymé, *Théâtre complet, 1948-1967*, avant-propos de Michel Lécureur, NRF Gallimard, 2002

Le site de la Société des Amis de Marcel Aymé : <http://marcelayme1.free.fr/index.html>

Le théâtre de Marcel Aymé

Par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste à la Comédie-Française

La Tête des autres est la première pièce de Marcel Aymé interprétée par la troupe de la Comédie-Française, en dehors du *Loup*, tiré des *Contes du chat perché*, mis en scène par Véronique Vella au Studio-Théâtre en 2009.

Romancier, essayiste, auteur de nouvelles et de contes, Marcel Aymé pénétra dans le monde du spectacle par le cinéma et l'adaptation de ses œuvres, à partir de 1933 avec *La Rue sans nom*, réalisée par Pierre Chenal, première collaboration augurant de la fortune de son œuvre tant au cinéma qu'à la télévision, l'adaptation la plus connue étant *La Traversée de Paris* par Claude Autant-Lara en 1956. C'est à cette époque également qu'il semble avoir pensé à écrire pour la scène.

Une première pièce, *Lucienne et le boucher*, fut présentée sans succès à Dullin et Jovet dans les années trente. Lue par le metteur en scène Douking, Marcel Aymé accepta de la retoucher et elle fut représentée en 1948 au Théâtre du Vieux-Colombier, avec Valentine Tessier dans le rôle de Lucienne. L'intrigue – qui met en scène les querelles et amours de deux familles de commerçants de province, les uns bouchers, les autres horlogers – centre son propos sur le personnage de Lucienne qui a jeté son dévolu sur son voisin boucher et qui va jusqu'à tuer son mari lors d'une dispute conjugale. La pièce fit scandale en ce qu'elle présentait une femme, animée, non par une passion aveuglante, mais par une pulsion fantasmagique qui l'éjectait de son milieu social et de la normalité.

Vogue la galère, pièce publiée en 1944, fut montée en 1951, provoquant elle aussi l'indignation par son sujet peu conventionnel : dans une société de bagnards dans laquelle un homme touché par la foi fait son entrée, la contrainte semble la seule solution pour contrôler et diriger l'assemblée et on assiste à l'échec des bons sentiments.

La foi et son irruption dans la vie d'un homme est le sujet de *Clérambard*, créé en 1950 à la Comédie des Champs-Élysées dans une mise en scène de Claude Sainval. Encore une fois, Marcel Aymé dessinait un personnage anticonformiste bousculant une société frileuse : touché par la grâce, le comte de Clérambard finit par tourner le dos à toutes ses anciennes certitudes pour s'abandonner sans retenue à ses utopies.

La Tête des autres, créée en 1952 au Théâtre de l'Atelier dans une mise en scène d'André Barsacq, provoqua le scandale : l'attaque en règle de la magistrature et de la peine de mort, dont la pièce laisse entendre qu'elle peut être infligée à la légère, provoqua une levée de boucliers du milieu. La dénonciation de la mainmise du pouvoir politique sur le pouvoir judiciaire fut jugée insupportable dans la difficile période d'après-guerre. Marcel Aymé fut poursuivi par l'Union fédérale des magistrats pour outrage au corps judiciaire.

Les Quatre Vérités et *Les Oiseaux de lune* furent joués en 1954 et 1955 au Théâtre de l'Atelier dans les mises en scène d'André Barsacq.

D'un voyage aux États-Unis qu'il avait effectué pour le compte d'un magazine en 1949, Marcel Aymé tira deux pièces acides, *La Mouche bleue* (créée par Claude Sainval à la Comédie des Champs-Élysées en 1957) et *Louisiane* (au Théâtre de la Renaissance en 1961, mise en scène d'André Villiers), satires de la société américaine et de son goût immodéré pour l'argent. Entre ces deux pièces, il collabora à une comédie musicale imaginée par Roland Petit, *Patron*. Ces trois dernières productions furent des échecs. Marcel Aymé renoua avec le succès avec *Les Maxibules*, pièce canular qui remporta un triomphe au Théâtre des Bouffes-Parisiens dans une mise en scène d'André Barsacq en 1961. La pièce mettait en jeu une virtuosité d'écriture et relança le débat sur le théâtre de l'absurde. Pierre Dux commanda ensuite à Marcel Aymé un impromptu pour suivre les représentations du *Misanthrope* au Théâtre de l'Œuvre : ce fut *Consommation*, jouée en 1963. Il écrivit encore pour la scène *Le Minotaure* en 1963 et *La Convention Belzébir* en 1966.

Marcel Aymé fut également l'auteur de pièces non représentées : *Le Mannequin*, *Le Commissaire* et *Le Cortège ou Les Suivants*, et plusieurs de ses romans ont été adaptés pour la scène : *Les Contes du chat perché* (1979), *Le Confort intellectuel* (1985), *Travelingue* (1990) et *Le Passe-muraille* (1996).

Agathe Sanjuan, février 2013
Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

La Tête des autres

L'équipe artistique

Lilo Baur, mise en scène

Née en Suisse, Lilo Baur débute sa carrière à Londres comme comédienne. Elle se produit au Royal National Theatre dans *L'Orestie* mise en scène par Katie Mitchell puis dans *The Merchant of Venice* mis en scène par Richard Olivier. Très remarquée dans le spectacle *The Three Lives Of Lucie Cabrol* mis en scène par Simon McBurney, elle obtient le Dora Canadian Award de la Meilleure actrice ainsi que le prix de la Meilleure actrice du Manchester Evening News. Membre du Théâtre Complicite, elle joue dans *The Visit*, *The Street of Crocodiles*, *Help I'm Alive*, *The Winter's Tale* et *Lights*.

En France, elle a interprété Gertrude dans *La Tragédie d'Hamlet* mise en scène par Peter Brook, le Narrateur dans *Debussy's Saint Sebastian* avec le London Philharmonic Orchestra au Théâtre du Châtelet, et intervient pour la radio BBC dans *To The Wedding* et *Grazy Night*.

Parallèlement, elle joue au cinéma dans *Bleakhouse* de Justin Chadwick, *Don Quixote* de Peter Yates, *The Way We Live Now* de David Yates, *Vollmond* de Fredi Murer, *The Devils Arithmetic* de Dona Deitch, *How about Love* de Stephan Haupt, *2010 oder das Ende der Nacht* de Tim Fehlbaum. Elle joue aussi dans le film à succès *Le Journal de Bridget Jones* de Beeban Kiedron.

En tant que metteur en scène, Lilo Baur a créé à Athènes *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi et *Le Conte d'hiver* de Shakespeare au Théâtre Amore, *Robinson Crusoe* et *Grimm & Grimm (Tales)* au Théâtre Porta. Elle a mis en scène en Espagne *Cuisines et dépendances* de Jaoui et Bacri au Théâtre Micalet à Valence et, en Italie, *33 Svenimenti de Chekhov vu par Meyerhold* au Théâtre Vascello à Rome.

Elle collabore avec Peter Brook sur les spectacles *Fragments*, à partir de textes de Samuel Beckett, et *Warum Warum*. Suivront *Fish Love* d'après des nouvelles de Tchekhov et *Le Conte d'hiver* de Shakespeare au Théâtre Vidy-Lausanne, *Le Mariage* de Gogol pour la Comédie-Française et *Didon et Enée* de Purcell à l'Opéra de Dijon.

Cette saison, elle a mis en scène *La Resurrezione* de Haendel à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, *Le 6° Continent*, une collaboration avec Daniel Pennac, aux Bouffes du Nord, *Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas à l'Opéra de Dijon et elle prépare pour la saison prochaine la mise en scène de *Lakmé* de Léo Delibes à l'Opéra de Lausanne et à l'Opéra Comique.

Oria Puppo, scénographie

Scénographe et créatrice de costumes, Oria Puppo travaille entre Buenos Aires et Paris. En Argentine, elle crée les décors et les costumes de metteurs en scène tels Diego Kogan (*Martha Stutz* de Javier Daulte), Rafael Spregelburd (*La Modestie* de Rafael Spregelburd), Roberto Villanueva (*La Reine de la nuit* de Thomas Bernhard, *Les Variations Goldberg* de George Tabori), Ciro Zorzoli (*Estado de ira* de Circo Zorzoli, d'après *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen) et Alejandro Tantanian (*Des voyageurs qui meurent* de Daniel Veronese, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ou *Los Mansos* d'Alejandro Tantanian d'après *L'Idiot* de Dostoïevski). Elle a été directrice technique du Festival international de Buenos Aires de 1999 à 2007.

Oria Puppo participe aussi aux créations d'Alejandro Tantanian en Suisse (*Roméo et Juliette* de Shakespeare) et en Allemagne (*La Gabbia*, opéra de Tiziano Manca, *Amerika*, d'après Franz Kafka et *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht). Elle travaille avec Peter Brook en tant que directrice technique sur *Tierno Bokar*, d'après *Vie et enseignement de Tierno Bokar, le sage de Bandiagara* d'Amadou Hampaté Bâ, collaboratrice aux costumes sur *Une flûte enchantée* de Mozart et crée l'espace scénique et les costumes de *The Suit* de Can Themba. Elle compte plusieurs créations de décors et de costumes d'opéras ainsi que des installations dans des centres d'art contemporain. En 2012, elle crée la scénographie de *La Resurrezione* de Haendel mise en scène par Lilo Baur pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, les décors et les costumes des *Bonnes* de Jean Genet mises en scène par Ciro Zorzoli avec Marilú Marini à Buenos Aires. Elle a signé cette saison aux Bouffes du Nord la scénographie, les costumes et les lumières du *Journal d'un corps* avec Daniel Pennac et a retrouvé Lilo Baur pour la scénographie du spectacle *Le 6° continent*. Elle vient de collaborer à la création collective *Ça va ?* au Théâtre Vidy-Lausanne, avec Cécile Bon, Michel Beuchat, Marilú Marini, Clotilde Mollet, Anouche Setbon et Vincent Leterme.

Agnès Falque, costumes

Après des études d'architecture, Agnès Falque travaille pour Guillaume Julian de la Fuente (assistant de Le Corbusier) et en parallèle se lance dans le stylisme de mode (Elle, Canal Plus, Publicités, etc.). Elle devient par la suite créatrice de costumes pour le cinéma (*Les Lyonnais* d'Olivier Marchal, *La Sentinelle* d'Arnaud Depleschin, *Taxi 3* de Gérard Krawczyk, *Les Revenants* de Robin Campillo, *Coluche* d'Antoine de Caunes, *Braquo* d'Olivier Marchal...), le théâtre (*Fish Love* d'après Tchekhov et *Le Conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Lilo Baur, ainsi que et *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur au Théâtre du Vieux-Colombier) et l'opéra (*Didon et Énée* de Henry Purcell, mis en scène par Lilo Baur à l'opéra de Dijon).

Gwendal Malard, lumières

Avec l'éclairagiste et artisan de la lumière Christian Dubet, il a été le cocréateur de l'éclairage de diverses manifestations, dont *Kreyol Factory*, exposition scénographiée sur la diversité des mondes créoles, à la Grande Halle de la Villette. Ensemble, ils ont travaillé pour les metteurs en scène et chorégraphes Bérangère Jannelle, Thierry Roisin, Francesca Lattuada et François Verret. Assistant lumière d'Éric Soyer sur *La Chute de la maison Usher* d'Edgar Allan Poe, mise en scène par Sylvain Maurice, et sur les créations de Joël Pommerat, *Je tremble 1 & 2* et *Cendrillon*, il accompagne également ce dernier dans la recherche liée aux nouvelles technologies. Il crée seul les lumières de divers spectacles, parmi lesquels *Bouli Miro*, un conte de Fabrice Melquiot mis en scène par Sandrine Jacquemont et Stéphanie Peinado, *3, 5 tonnes, un fa dièse*, chorégraphie de Paquito et Anne Reymann, *Mes jambes, si vous saviez quelle fumée...* spectacle mis en scène par Bruno Geslin autour de l'œuvre photographique de Pierre Molinier. Il éclaire également plusieurs spectacles du chorégraphe François Verret, notamment *Ice*, *Chantier Musil* au Théâtre de la Ville et *Courts Circuits* au Festival d'Avignon.

Mich Ochowiak, création sonore

Mich Ochowiak est auteur, compositeur, arrangeur, musicien et comédien. Il a produit sept albums et donné plus de trois-cents concerts sur les cinq continents. Mich Ochowiak est l'une des figures du groupe Les Négresses Vertes (trompette). Il a collaboré aux albums de groupes et d'artistes comme Massive Attack, Norman Cook, Howie B, Natacha Atlas, Cheb Khaled ou encore Jane Birkin. Il continue sa carrière musicale tout en multipliant les apparitions théâtrales, en particulier grâce à sa collaboration avec Lilo Baur. En 2008, il joue et compose la musique de *Fish Love*. Il était également interprète dans *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare.

La Tête des autres

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr/ rubrique la troupe.

Véronique Vella, Juliette Maillard

Entrée à la Comédie-Française le 15 mars 1988, Véronique Vella en devient la 479^e sociétaire le 1^{er} janvier 1989.

Elle a récemment interprété Anaïs, femme de Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, la Nourrice dans *Antigone* d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien, *La Dame de Monte-Carlo* de Jean Cocteau, mise en scène par Marc Paquien, Arina Pantéleïmonovna dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol, mis en scène par Lilo Baur, la Sœur de la mariée dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Celia Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Constance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias. Elle a également joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette, interprété Adine dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Teresa, Cochonette et Muse, courtisane dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de José da Silva, mis en scène par Émilie Valantin, Almanzor dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, le Tire-Laine, la Duègne, Cadet et une sœur dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), l'Enfant d'Outrebref dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina, le chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène par André Wilms, Dorine dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Hanna et Marie-Jeanne Clark dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon, Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare et Hermione dans *Andromaque* de Racine, toutes deux mises en scène par Daniel Mesguich. Au Festival d'Avignon, elle a interprété le Chantre 1 dans *L'Acte inconnu* de et mis en scène par Valère Novarina dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Elle a mis en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre 14 en 2003, *Cabaret érotique*, un spectacle musical au Studio-Théâtre en 2008 et *Le Loup* de Marcel Aymé au Studio-Théâtre en 2009.

Alain Lenglet, le Procureur Bertolier

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, Alain Lenglet en devient le 502^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Il interprète Phœnix, gouverneur d'Achille, et ensuite de Pyrrhus, dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène par Muriel Mayette (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 26 février 2013), il a récemment interprété Lysis dans *La Place Royale* de Corneille, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Don Louis dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance au Théâtre éphémère jusqu'au 28 février 2013), Chikine dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Venceslas, 5^e noble, magistrat, 1^{er} financier et boyard dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Grugg dans *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, le Poète, le Parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Pridamant dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Arturio Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* d'Edouardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le 1^{er} Douanier, le Professeur et Antonio dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Lignière, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), Baptista dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Montesinos, Gentilhomme, Homme à la fenêtre, Âne, Plaignant, Hallebardier et Comédien dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, Borny dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Armand dans *Les Temps difficiles* de Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, Daddi Rotondo dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon et dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Philippe Lagrue, Y dans *Laboratoire des formes : Robert Garnier* mis en scène par Éric Ruf, un comédien dans *Ah vous voilà Dumas*

d'Alexandre Dumas, mis en scène par Alain Pralon, Autolycus dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette, Sganarelle dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière, mis en scène par Thierry Hancisse.

Florence Viala, Roberte Bertolier

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1994, Florence Viala est nommée 503^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Elle a récemment interprété Angélique dans *La Place Royale* de Corneille, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, elle a chanté dans *Nos plus belles chansons* ainsi que dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer. Elle a également interprété la Femme en vert, Anitra, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Costanza dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Lucette dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 mars au 9 juin 2013), Olga dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon (reprise en alternance Salle Richelieu du 18 avril au 20 mai 2013), Delphine dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Elsbeth dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, Suzanne dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Pat dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), la Cigale, l'Agneau dans *Fables de la Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, le chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène par André Wilms, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Lucienne dans *Le Dindon* de Georges Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Alcmène dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, la comtesse dans *L'Âne et le ruisseau* de Musset, mis en scène par Nicolas Lormeau, Élise dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban, Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mises en scène par Jean-Louis Benoit, Dorimène dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Andrzej Seweryn, Charlotte Ivanovna dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène par Alain Françon.

Serge Bagdassarian, Alessandrovici

Entré à la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011.

Il joue actuellement dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas (au Studio-Théâtre jusqu'au 3 mars 2013), il a interprété le Loup dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Roi des Trolls, M. Ballon, un eunuque dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf. Il a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer. Il a également interprété le Père Denis dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par Éric Génovèse, Père Ubu dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Chanteur de plaintes, le Pasteur Kimball, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fontanet dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 mars au 9 juin 2013), M. Lepage dans *Les Joyeuses Commères* de Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, le Marquis dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise en alternance Salle Richelieu du 8 mars au 14 avril 2013), Agathon et Aristophane dans *Le Banquet* de Platon, mis en scène de Jacques Vincey, Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans *Fanny* de Pagnol, mise en scène par Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Il a également joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin et dans *Le Cabaret des mers* dirigé par Sylvia Bergé au Studio-Théâtre. Il a interprété le Voisin dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, le Fils dans *La Festa* de Spiro Scimone, mise en scène par Galin Stoev. Il met en scène cette saison le *Cabaret Boris Vian* au Studio-Théâtre du 23 mai au 30 juin 2013.

Nicolas Lormeau, le Procureur Maillard

Entré à la Comédie-Française le 15 juin 1996, Nicolas Lormeau a dernièrement interprété Tardiveau, teneur de livres dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Omelette, huissier dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance au Théâtre éphémère jusqu'au 25 février 2013), Maître Simon et le Commissaire dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise en alternance Salle Richelieu du 8 mars au 14 avril 2013), Cyrano et Prométhée dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias. Il a également joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville* sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA. Il a interprété Phinck dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Conspirateur, Ancêtre et Pile dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Joe dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Marphurius dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Hortensio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux, le Marquis, l'Apprenti dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), Carrasco, Apollon, Aubergiste et Courtisan dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva, mis en scène, mis en marionnette et costumes par Émilie Valantin, Leonardo, le Curé, Benito et l'Échevin dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, le Singe dans *Fables de la Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Sganarelle et Tircis dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Bobinet dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène par Daniel Mesguich, Pancrace dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Andrzej Seweryn, André-Paul Antoine dans *Courteline au Grand Guignol* qu'il a mis en scène au Studio-Théâtre. Il y a également mis en scène *L'Âne et le ruisseau* et *La Confession d'un enfant du siècle* d'Alfred de Musset, et met actuellement en scène *Hernani* de Victor Hugo au Théâtre du Vieux-Colombier jusqu'au 18 février 2013.

Clément Hervieu-Léger, Lambourde

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2005, Clément Hervieu-Léger a dernièrement interprété Doraste dans *La Place Royale* de Corneille, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, chanté dans *Nos plus belles chansons*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété Don Carlos dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Kapilotadov, fonctionnaire, conseiller surnuméraire dans *Le Mariage* de Nikolaï Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Oreste dans *Andromaque* de Racine, mise en scène de Muriel Mayette (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 26 février 2013), Azor dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Xavier Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Alcidas dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Bougrellas dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Le Prologue, Spark et le page dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, Acaste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Cébès dans *Tête d'or* de Claudel, mise en scène par Anne Delbée, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans *Fables de la Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Valère dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, X dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, mis en scène par Éric Génovèse, Sébastien dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène par Andrzej Seweryn, le Journaliste dans *Une visite inopportune* de Copi, mise en scène par Lukas Hemleb, le Clerc dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban.

Il a mis en scène *La Critique de l'École des femmes* de Molière au Studio-Théâtre. Il a également dirigé les Comédiens-Français dans une lecture d'*Esther* de Pierre Du Ryer et créé, dans le cadre des cartes blanches du Studio-Théâtre, un solo intitulé *Une heure avant...* (texte de Vincent Delecroix).

Félicien Juttner, Gorin et Louis Andrieu

Entré à la Comédie-Française le 18 juin 2010, Félicien Juttner interprète actuellement *Hernani* dans la pièce homonyme de Victor Hugo (au Théâtre du Vieux-Colombier jusqu'au 18 février 2013). Il a récemment interprété Bobin, neveu de Nonancourt dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Bunce dans *Une*

puce, épargnez-la de Naomi Wallace, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Le Jeune homme dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Jacob, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fabrizio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino (en tournée en France jusqu'au 28 février 2013), un voleur dans *Les Habits neufs de l'empereur* de Hans Christian Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, Cyrano et Prométhée dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias. Il a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer au Studio-Théâtre. Il a également travaillé avec Aurélien Recoing, en tant que collaborateur pour les effets de magie, pour sa mise en scène du *Petit Prince* de Saint-Exupéry.

Laurent Lafitte, Valorin

Entré comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 8 janvier 2012, Laurent Lafitte joue actuellement dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas (au Studio-Théâtre jusqu'au 3 mars 2013). Il a interprété Mamimine dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur.

Formé dans la classe libre du cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec pour professeurs notamment Muriel Mayette et Philippe Adrien, Laurent Lafitte poursuit sa formation en Angleterre, à la Guildford School of Acting, où il se perfectionne en danse et en chant. En France, il joue dans *Un cheval* de Jean-Marie Besset, mis en scène par Gilbert Desveaux, *Les Uns chez les autres* d'Alan Ayckbourn mis en scène par Gildas Bourdet, *Le Jour du destin* de Michel Del Castillo, mis en scène par Jean-Marie Besset, *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Gildas Bourdet, *Happy People* mis en scène par Jean-François Auguste ou encore dans la pièce adaptée des documentaires de Raymond Depardon, *Des gens*, aux côtés de Zabou Breitman qui en signe l'adaptation et la mise en scène. En 2007, il signe sa première mise en scène avec une pièce de Mohamed Kacimi, *Qu'elle aille au diable Meryl Streep !* interprétée par Mélanie Doutey et Arthur Igual. Il adapte en français différents textes dont *Bollocks* de Lee Hall, et plus récemment la comédie musicale *She Loves Me* sous le nom de *Rendez-vous*, mise en scène par Jean-Luc Revol. En 2008, il présente un one man show *Comme son nom l'Indique*, spectacle coécrit avec Cyrille Thouvenin, pour lequel il reçoit le prix Raimu et le prix nouveau talent de la SACD. Il tourne également pour le cinéma et la télévision sous la direction, entre autres, de Mathieu Kassovitz, François Favrat, Claude Miller, Joyce Buñuel, Nina Companeez, Guillaume Canet, Alexandre Coffre, Stéphane Kazandjian, Brice Cauvin ou encore David Charhon pour le récent *De l'autre côté du périph*.

Et

Laure-Lucile Simon, Renée Andrieu et Luisa

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2010), elle y suit l'enseignement d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Nada Strancar et Michel Fau, qui la met en scène dans *Adrienne Lecouvreur* de Scribe et Legouvé. Depuis, elle a travaillé à la télévision avec Pierre Aknine pour *Pompidou* et *Crime d'État*, avec Nina Companeez pour *À La recherche du temps perdu*, au théâtre avec Pierre Hoden dans *La Vie de Galilée*, Frédéric Jessua dans *L'Amant de la morte* et *Les Détraquées*, Yves Beaunesnes dans *Pionniers à Ingolstadt*, et cette année avec Benoit Giros dans un spectacle inspiré de *La Règle du jeu de Renoir : Au jour le jour, Renoir, 1939*.

Mich Ochowiak, Dujardin

Voir p.9.



Saison de la Comédie Française 2012/2013

Salle Richelieu / Théâtre éphémère

Place Colette Paris 1^{er}

DOM JUAN de Molière
mise en scène **Jean-Pierre Vincent**
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière
mise en scène **Jacques Lassalle**
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE d'Eugène Labiche
mise en scène **Giorgio Barberio Corsetti**
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD de Marivaux
mise en scène **Galin Stoev**
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière
mise en scène **Claude Stratz**
DU 14 JANVIER AU 25 FÉVRIER

CABARET - QUATRE FEMMES ET UN PIANO
par Sylvia Bergé
19, 20, 21, 22, 26 JANVIER

TROÏLUS ET CRESSIDA de William Shakespeare
mise en scène **Jean-Yves Ruf**
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

ANDROMAQUE de Jean Racine
mise en scène **Muriel Mayette**
DU 29 JANVIER AU 26 FÉVRIER

PHÈDRE de Jean Racine
mise en scène **Michael Marmarinos**
DU 2 MARS AU 26 JUIN

Théâtre du Vieux-Colombier

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e

ANTIGONE de Jean Anouilh
mise en scène **Marc Paquien**
DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

**DU COTÉ DE CHEZ PROUST &
À LA RECHERCHE DU TEMPS CHARLUS**
d'après Marcel Proust
par Jacques Sereys
mise en scène **Jean-Luc Tardieu**
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

LA PLACE ROYALE de Pierre Corneille
mise en scène **Anne-Laure Liégeois**
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

HERNANI de Victor Hugo
mise en scène **Nicolas Lormeau**
DU 30 JANVIER AU 18 FÉVRIER

L'AVARE de Molière
mise en scène **Catherine Hiegel**
DU 8 MARS AU 13 AVRIL

UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau
mise en scène **Jérôme Deschamps**
DU 21 MARS AU 9 JUIN

LES TROIS SŒURS d'Anton Tchekhov
mise en scène **Alain Françon**
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE de Saadallah
Wannous
mise en scène **Sulayman Al-Bassam**
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand
mise en scène **Denis Podalydès**
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

PROPOSITIONS

Dans le plus beau pays du monde de Jean Vilar
Lecture 29 OCTOBRE

Blessures de femmes 25 NOVEMBRE

Soudain dans la forêt profonde Proposition musicale du
Paris Mozart Orchestra 9 FÉVRIER

Fables de La Fontaine Lecture 21 FÉVRIER

OBLOMOV de Ivan Alexandrovitch Gontcharov
mise en scène **Volodia Serre**
DU 7 MAI AU 9 JUIN

AMPHITRYON de Molière
mise en scène **Jacques Vincey**
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

PROPOSITIONS

Alphonse Allais lecture 3 DÉCEMBRE

Cartes blanches aux Comédiens-Français
15 DÉCEMBRE, 23 MARS, 6 AVRIL, 25 MAI

Débats Batailles à la Comédie-Française 7, 8, 9 FÉVRIER

Soirée René Guy Cadou 18 MARS

Qui rapportera ces paroles ? de Charlotte Delbo
lecture 15 AVRIL

Bureau des lecteurs 29, 30 JUIN, 1^{er} JUILLET

Les élèves-comédiens 11, 12 JUILLET

Studio-Théâtre

Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli Paris 1^{er}

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

LES TROIS PETITS COCHONS
de **Thomas Quillardet**
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

CANDIDE de Voltaire
mise en scène **Emmanuel Daumas**
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

EXISTENCE d'Edward Bond
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

LAMPEDUSA BEACH de Lina Prosa
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 4 AU 28 AVRIL

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier
par **Denis Podalydès**
DU 8 AU 19 MAI

CABARET BORIS VIAN
par **Serge Bagdassarian**
DU 23 MAI AU 30 JUIN

PROPOSITIONS
Écoles d'acteurs 10 DÉCEMBRE, 25 FÉVRIER, 13 MAI,
17 JUIN

Lecture des sens 17 DÉCEMBRE,
28 JANVIER, 11 FÉVRIER, 3 JUIN

Bureau des lecteurs 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE

Vilar au miroir 31 OCTOBRE

Une « traversée » avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL

Le Centquatre

5 rue Curial Paris 19^e

LA MALADIE DE LA FAMILLE M. de Fausto Paravidino
mise en scène **Fausto Paravidino**
DU 8 AU 13 JANVIER

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€ TTC/min